

Emmanuel Pernoud, *Chambres closes*

Juliette Le Gall



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23485>

DOI : [10.4000/critiquedart.23485](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23485)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Le Gall, « Emmanuel Pernoud, *Chambres closes* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23485>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Emmanuel Pernoud, *Chambres closes*

Juliette Le Gall

- ¹ Dans une double perspective littéraire et artistique, *Chambres closes : art et claustration à l'âge du roman policier* développe une argumentation structurée sur les rapports existants ou implicites entre imagination et espace clos, aux XIX^e et XX^e siècles. Par la confrontation d'images de différentes natures (presse illustrée, gravures, genre du roman policier, peinture), l'ouvrage interroge le thème de la « chambre vide de toute présence », dont les murs sont synonymes d'« emmurement » et de « convulsions ». Images à l'appui, le texte s'appuie sur la pratique picturale d'Edward Hopper en tant qu'incarnation de cet « intérieur-énigme » hérité du XIX^e siècle. L'argumentation du texte, construite sur de nombreux exemples empruntés à l'art moderne, traite de manière originale la question. En établissant explicitement une parenté avec une approche générique du roman policier (bien que le roman populaire et ses éditions illustrées ne soient pas abordés du point de vue générique, alors que la représentation textuelle et visuelle des espaces clos et ouverts y est constante et sert l'imaginaire du XIX^e siècle), l'auteur démontre bien dans quelle mesure cette nouvelle approche de l'espace clos, dont les anciennes valeurs sont déconstruites, se révèle comme un défi lancé envers la logique, se manifestant à la fois dans le discours et dans l'image. Le goût du roman à énigmes pour la mise en scène textuelle de la « vacuité du lieu » sert ainsi de véritable trame à l'argumentation, afin de limiter une dichotomie récurrente entre espaces extérieur et intérieur représentés, pour mieux dévoiler les dynamiques mouvementées de décomposition ou de recomposition dans le traitement de l'espace. Élevé au rang d'événement à l'origine de discours et de représentations, l'intérieur-étui au sens benjaminien tend à travers cet ouvrage à reconsidérer à la fois les modalités et les valeurs du lieu clos, en tant qu'espace de vie et objet de représentation artistique, de Georges Seurat à Piet Mondrian.